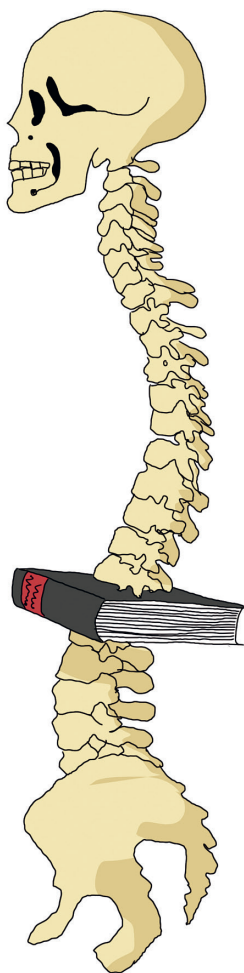

Et si c'était banal

Colombe Boncenne

C'est connu, la littérature donne mal au dos ; voyez la difficulté à trouver la position idéale pour lire, assis, couché, sur un fauteuil, au lit, dans un bain, c'est toujours les mêmes problèmes, bras trop tendus, tête trop penchée, livre trop haut ou trop bas, épaules et cervicales mises à mal. Nul besoin d'en rajouter sur les lumbagos survenus après tout déménagement chez quiconque possède une bibliothèque, ni sur les maux dont souffrent les libraires. Au quotidien aussi, qui trimballe régulièrement manuscrits et livres connaît la bride du sac qui scie l'épaule et le soulagement qui est le sien quand les ouvrages ne dépassent pas cent pages. L'écriture enfin. L'écriture qui – pour ma part – nécessite de passer des heures tendue devant un écran. Par exemple, là, me voilà assise jambes croisées, voûtée devant mon ordinateur portable, (rien de recommandé semble-t-il pour mon pauvre dos déjà bien amoché par tous les ennuis suscités (mes activités sont toutes liées à la littérature, et j'ai cru bon déménager il y a peu)) : je dois écrire un article pour *Décapage*.



Deux heures plus tard (et ce seul paragraphe), ça commençait à tirailler sévère dans le cou et les vertèbres inférieures. Il fallait réagir.

Quelqu'un de bien intentionné me souffle le joli mot d'ergonomie. Les choses les plus simples s'apprennent parfois tard, ou par hasard. Ainsi donc, j'explorais avec joie les schémas d'ergonomie que l'on trouve très facilement sur Internet (on devrait débrancher Internet quand on écrit). À force « d'épaules détendues », « d'avant-bras légèrement inclinés » et de « bas du dos soutenu », je comprenais que j'avais tout faux ; si je voulais adapter mon espace de travail à ma création il fallait prendre des mesures immédiates. Malheureusement mes outils étaient peu nombreux et le texte devait s'écrire dans la journée. Heureusement, des illuminations surviennent. Ainsi avisai-je le volume qui était à côté de mon ordinateur sur la table. De type « beau livre », c'est-à-dire de format rectangulaire épais, il appartient à la catégorie des livres qui, toutes circonstances d'utilisation confondues, donnent très mal au dos. Il porte un titre merveilleux, *Banalise*. Les « banalystes », ce sont de drôles de gus, qui ont étudié très sérieusement le banal. Pendant dix ans, ils ont organisé le « Congrès de banalise » dont le principe consistait uniquement à attendre et éventuellement accueillir les autres congressistes en la gare de Fades, dans le Puy-de-Dôme. Le livre qui est sur mon bureau réunit les actes de ces congrès, jamais l'ordinaire n'avait été aussi bien renseigné.

Il a suffi d'une simple translation, opérée de la main droite, pendant que

la gauche soulevait l'ordinateur (qui porte bien son nom de « portable ») et le banal s'est retrouvé sous mon clavier. Calage impeccable, le volume ne dépasse ni ne laisse d'espace vacant entre ledit clavier et le vide. Mon écran surélevé, ma tête, mon cou et mes épaules se sont redressés également – je me tenais droite en somme. Dans ces conditions, tout devenait possible (et j'avais atteint le nombre de signes nécessaire).

À propos d'ergonomie, tout à l'heure j'ai lu « ce qui est ergonomique est adapté ». À propos de ce que je viens d'écrire, je pense que c'est adapté au sujet (« le livre qui vous a momentanément sauvé la vie », le momentanément étant souligné).

Mon expérience d'ergonomie en acte peut aussi se résumer en quelques mots : la *Banalise* m'a sauvée (pour aujourd'hui).

Colombe Boncenne



Naît en 1981. Grandit à Paris.

Puis commence à travailler dans l'édition et le domaine du livre tout en terminant ses études de lettres. Participe à l'organisation de manifestations littéraires (Les Correspondances de Manosque, Maison de la poésie...).

Est également chargée de relations librairies. Autre chose ?

Ça ira, merci.

Dernier livre paru : *Comme neige*, Buchet-Chastel, 2016.